



## EN COUVERTURE

▼ Léonore Moncond'huy (maire de Poitiers), Jeanne Barseghian (maire de Strasbourg), Karima Delli (eurodéputée) et Eric Piolle (maire de Grenoble) à la Cité fertile de Pantin, fin août, lors des Journées d'été des écologistes.



**D**u passé, ils font table rase. Leurs parents ont été militants ou électeurs socialistes, eux sont écologistes. Symbole d'un passage de témoin, d'une histoire qui fut rose et vire au vert. Yannick Jadot se souvient d'être allé voir François Mitterrand avec son père en 1974. « Mes parents étaient socialistes, mais moi, j'ai toujours été écologiste, raconte la tête d'affiche des écolos aux européennes. Je n'ai pas de relation affective avec le PS. Je ne veux pas sa fin, mais aujourd'hui ce sont les écologistes qui doivent porter une candidature unitaire à la présidentielle, puisqu'elle se fait autour de l'écologie. » Eric Piolle, le maire EELV de Grenoble, qui lui non plus ne cache pas ses ambitions présidentielles, se rappelle la « joie » de ses parents en 1981 : « Ils votaient socialiste, ce sont des cathos de gauche. Le temps que j'arrive à l'âge adulte, il y avait eu le tournant de la rigueur. Je n'ai jamais eu

*Forts de leurs bons scores aux européennes et aux municipales, les écologistes se rêvent en "nouveau parti de gouvernement". Certains socialistes n'y eroient pas*

Par CÉCILE AMAR

*l'occasion de voter PS au premier tour. » Pour lui, « le paradigme de l'écologie politique est aujourd'hui le schéma de pensée qui va permettre de reconstruire. EELV a un rôle central à jouer. C'est un changement, mais ce n'est pas un remplacement. Le PS a eu un rôle hégémonique. Il faisait ce qu'il voulait et négociait avec les petits. Je ne veux pas qu'on fasse la même chose ».*

Karima Delli aussi a grandi en pays socialiste. A Lille, à l'ombre de la figure tutélaire de Pierre Mauroy. Mais celle qui préside la commission du Transport et du Tourisme au Parlement européen a toujours été écologiste. L'époque a changé, à l'en croire : « On n'a plus besoin du grand frère socialiste. L'écologie, c'est la matrice du XXI<sup>e</sup> siècle. » Quant à Delphine Batho, elle incarne personnellement ce basculement. Longtemps, elle a été socialiste. Elle en a même été une des figures, députée des Deux-Sèvres, ministre de l'Écologie de François Hollande. Aujourd'hui, elle dirige Génération Écologie : « Les écologistes sont à la fois dans une continuité avec ceux qui veulent changer le monde et dans une rupture avec ceux qui nient les limites de la planète, une rupture avec la social-démocratie qui a toujours pensé qu'il fallait augmenter la production pour apporter le bonheur aux gens, une rupture aussi avec la culture "macho-marxiste". »



Faire bouger le PS vers les écologistes, c'est la lourde tâche que s'est assignée Olivier Faure. Le patron des socialistes n'entend toutefois pas se faire aspirer. Il ne croit pas qu'EELV remplacera le vieux parti de Mitterrand : « *Je suis toujours inquiet des discours de coqs qui pensent qu'à la fin ils seront les seuls à chanter sur le tas de fumier.* » Pour lui, l'écologie n'est « *ni une substitution, comme le pensent certains Verts, ni un truc périphérique, comme le pensent certains socialistes* ». Faure a fait sa mue et prône une « *nouvelle synthèse* » : « *Le débat au XIX<sup>e</sup> siècle s'est structuré autour de la question démocratique. Au XX<sup>e</sup> siècle, le monde ouvrier y a introduit la question sociale. Au XXI<sup>e</sup> siècle, la synthèse doit se faire entre la question démocratique, la question sociale et la question écologique.* » Si les écologistes reproduisent ce qu'ont fait les socialistes avant eux, ce sera perdu, estime-t-il : « *A chaque fois que la gauche arrive au pouvoir, on se fait foutre dehors au bout de cinq ans. Il faut emmener tout le monde, élargir notre base sociale, pas s'occuper d'avoir le leadership sur tel ou tel.* »

Plutôt qu'un remplacement stricto sensu, c'est un double mouvement qui s'opère : l'institutionnalisation des Verts et l'écologisation du PS. La socialiste Carole Delga dirige la région Occitanie avec une majorité plurielle qui comprend également des écologistes et des communistes. Elle pense profondément que « *la gauche a besoin de tous* », qu'« *il faut changer de modèle* » : « *Regardez ce qui est arrivé au PS en étant méprisante et en se voulant hégémonique.* » Elle se sent profondément écologiste, mais celle qui dirige une région rurale et contrastée sait que la gauche doit marcher sur deux jambes : « *On ne peut pas avoir comme seul projet l'écologie. On doit répondre à la question sociale, réduire les inégalités. En ce moment, les Français sont anxieux. Il y avait déjà la crise écologique, il y a en plus la crise sanitaire, la crise économique et sociale. Les lourdes transformations écologiques à mettre en place*



▲ Najat Vallaud-Belkacem (PS), Yannick Jadot (EELV) et Benoit Hamon (Génération-s, ex-PS) discutent lors de l'université d'été du parti écologiste.

*doivent se faire en accompagnant tout le monde. Je crois à l'écologie de l'apaisement, pas à l'écologie radicale.* »

Le premier secrétaire du PS ne dit pas autre chose : « *L'écologie est un des éléments de la vie meilleure, mais ça ne suffit pas.* » Olivier Faure n'est pas « *contre les voitures, contre les avions, contre le progrès* », il défend « *une écologie qui met l'homme au centre de tout* ». S'il sait que sa famille doit « *clarifier sa position sur le productivisme* », il appelle aussi les écologistes à préciser leurs sur d'autres sujets : « *Je ne fais pas de procès d'intention. Ce que je veux, c'est que dans la future coalition chacun soit clair. J'aimerais comprendre le rapport d'EELV à la République et aux institutions, au mouvement indigéniste, à l'intersectionnalité, au décolonialisme, à l'universalité des droits.* »

Mais, pendant qu'Olivier Faure avance vers un rassemblement de la gauche et des écologistes, certains socialistes dépriment. Ceux qui craignent d'être remplacés par les écologistes. A Blois, lors de l'université d'été du PS, l'ex-ministre de François Hollande

Patrick Kanner se lamentait : « *Les Verts veulent nous faire ce que nous avons fait sous Mitterrand au Parti communiste : nous tuer.* » Le grand effacement est la hantise de François Hollande et de ses amis. Ils ont la nostalgie de la grandeur du PS et rêvent qu'il retrouve « *sa place centrale* », refusant de penser que si le PS n'est plus en grâce, il ne le doit qu'à lui-même, aux politiques menées quand il gouvernait. En privé, l'ancien président parle parfois d'un « *suicide* » si le PS se retire au profit des Verts : « *Si les socialistes disent eux-mêmes : "On n'est pas assez bons pour diriger, on s'efface", alors à quoi servent-ils ?* » Plus à grand-chose, pensent effectivement certains dirigeants écologistes. David Cormand a été le patron d'EELV. Le député européen en est encore l'un des penseurs. Il le dit franchement : « *C'est notre vocation d'être le nouveau parti de gouvernement. Ce serait présomptueux de le dire aujourd'hui, mais c'est l'écologie qui a vocation à jouer le rôle qu'a joué la social-démocratie au XX<sup>e</sup> siècle.* » L'écologie et donc les écologistes. ■